

Festival international di film pour enfants de Montréal (FIFEM)

Élène Dallaire

Numéro 248, avril–juin 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47505ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dallaire, É. (2007). Festival international di film pour enfants de Montréal (FIFEM). *Séquences*, (248), 7–7.

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM POUR ENFANTS DE MONTRÉAL (FIFEM)

« IL EST DÉPLORABLE QUE DES INSTITUTIONS COMME L'ONF... NE SOIENT PLUS PARTENAIRES... »
*Quoi de mieux pour une critique sévère et pointilleuse que de se retrouver un dimanche matin avec deux cents bouts de chou à essayer de résoudre **Les Devinettes de Reinette** d'Isabelle Duval (2005)? Productions simples et réalisées en équipe réduite, ces petites vignettes amusantes sont des animations de pâte à modeler. Comme un enfant, on se laisse prendre à tenter de deviner de quel animal Reinette nous fait la description. Et quel bonheur d'assister à la première visite d'enfants dans une vraie salle de cinéma!*

ÉLÈNE DALLAIRE

Le FIFEM célèbre ses dix ans et c'est le magnifique long métrage d'animation **Azur et Asmar** de Michel Ocelot — **Kirikou et la sorcière** (1998), **Princes et Princesses** (2000), **Kirikou et les bêtes sauvages** (2005) — qui sert cette année de locomotive. Ce film, de grande qualité, présenté à plusieurs reprises, attire assurément un public qui en profitera pour découvrir d'autres types de cinématographie. Que ce soit dans la section des coups de cœur du FIFEM, qui présente des films primés au cours des éditions précédentes, de la carte blanche à Cartoon Club, ou des choix de Télé-Québec, les jeunes se font offrir la chance de voir ou revoir sur grand écran des enfants d'autres pays et qui ont d'autres réalités. Le choix de présenter les films en versions originales avec une narration simultanée faite par des acteurs professionnels permet aussi d'apprécier la qualité des bandes sonores originales. Autre particularité du FIFEM, certains enfants sont recrutés comme membres du jury et doivent établir un palmarès. Le jury professionnel, présidé cette année par Louis Bélanger, est composé d'Horst Schäfer (Allemagne), Sabrina Zannetti (Italie), Jean-Luc Slock (Belgique), Muriel Du Boisberranger (France). Ces deux jurys ont dû statuer qui, de **Adieu Momo** (Uruguay), **Alice et Trigger** (Norvège), **Les enfants de la lune** (Allemagne), **Héros en herbe** (Israël), **Hors-jeu** (Pays-Bas), **Karo et Dieu le père** (Autriche), **Martha et son grand-père volant** (Allemagne), **Le Rêve** (Danemark), **Rouge comme le ciel** (Italie), **Svein et le mystérieux ovni** (Norvège), ou **Wolf Girl** (Japon), méritait le grand prix.

Très bonne idée aussi de présenter des classiques du cinéma d'animation, comme *Monsieur et Monsieur* (1965-1967-1973) de Bretislav Pojar — *Balabok* (1972), *É* (1981), *L'Heure des anges* (1986) — et Miroslav Stepanek. Ces œuvres de pionniers du cinéma d'animation tchécoslovaque mériteraient d'être présentées dans un contexte plus descriptif. Un effort devrait donc être investi dans la présentation des films pour faire de cette visite un moment mémorable et instructif. Pourquoi ne pas en profiter pour informer le public sur les autres films réalisés par le cinéaste, sur la technique utilisée ou encore sur d'autres événements consacrés aux films pour enfants?

Malheureusement, ce festival devient de plus en plus local. Il se transforme en festival de quartier d'une portée limitée. Il est déplorable que des institutions comme l'Office national du film, la Cinémathèque québécoise ou encore le cinéma Impérial ne soient plus des partenaires véritablement impliqués et que les enfants des autres quartiers de Montréal aient, par

ricochet, moins accès au FIFEM. La sélection de qualité, le soin de montage de programmes spécialisés par groupes d'âge et le développement d'activités parallèles : concours de critique de cinéma, ateliers de tournage, exercices de montage mériteraient un plus imposant taux de fréquentation. Le cinéma Beaubien est bondé, mais ce ne sont quand même que des petites salles de 230 places au maximum. On ne peut entièrement en tenir rigueur à Jo-Anne Blouin et à son équipe, qui tiennent leur festival à bout de bras et se démènent dans un domaine où la concurrence dans la recherche aux partenaires financiers est féroce. Y a-t-il une semaine à Montréal sans festival de cinéma?



Rouge comme le ciel

Comme il y a peu d'argent investi, il n'y a pas de service de presse et peu de promotion pour faire grandir cet événement, pourtant essentiel en semaine de relâche. Il serait agréable que ces occasions de sortir le public jeunesse des présentations commerciales reçoivent un appui organisationnel plus important. Ce débat existe depuis plusieurs années et l'on aurait pu croire que la célébration des dix ans aurait servi à lancer des projets de plus grande envergure.

Un autre débat anime les cœurs : le projet d'agrandissement du cinéma Beaubien. Il serait peut-être plutôt souhaitable d'y investir massivement dans un équipement de qualité afin d'éviter de décevoir le public comme pendant la projection de la carte blanche à Cartoon Club où le projecteur DVD refusait systématiquement de collaborer. Ne vaut-il pas mieux maintenir les acquis que de jouer à la grenouille qui souhaite devenir aussi grosse que...la pellicule 35 mm?